



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

PERSPECTIVES À MOYEN TERME

*Perspectives concernant la production et le commerce
mondiaux des bananes et des fruits tropicaux*

2019 – 2028



PERSPECTIVES À MOYEN TERME

*Perspectives concernant la production et le commerce mondiaux
des bananes et des fruits tropicaux*

2019 – 2028

Citer comme suit:

FAO. 2020. *Perspectives à moyen terme: perspectives concernant la production et le commerce mondiaux des bananes et des fruits tropicaux 2019-2028*. Rome.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

© FAO, 2020



Certains droits réservés. Cette œuvre est mise à la disposition du public selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Intergouvernementales (CC BY NC SA 3.0 IGO; <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/legalcode.fr>).

Selon les termes de cette licence, cette œuvre peut être copiée, diffusée et adaptée à des fins non commerciales, sous réserve que la source soit mentionnée. Lorsque l'œuvre est utilisée, rien ne doit laisser entendre que la FAO cautionne tels ou tels organisation, produit ou service. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si l'œuvre est adaptée, le produit de cette adaptation doit être diffusé sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si l'œuvre est traduite, la traduction doit obligatoirement être accompagnée de la mention de la source ainsi que de la clause de non-responsabilité suivante: «La traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas responsable du contenu ni de l'exactitude de la traduction. L'édition originale [langue] est celle qui fait foi.»

Tout litige relatif à la présente licence ne pouvant être résolu à l'amiable sera réglé par voie de médiation et d'arbitrage tel que décrit à l'Article 8 de la licence, sauf indication contraire contenue dans le présent document. Les règles de médiation applicables seront celles de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (<http://www.wipo.int/amc/fr/mediation/rules>) et tout arbitrage sera mené conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

Matériel attribué à des tiers. Il incombe aux utilisateurs souhaitant réutiliser des informations ou autres éléments contenus dans cette œuvre qui y sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, de déterminer si une autorisation est requise pour leur réutilisation et d'obtenir le cas échéant la permission de l'ayant-droit. Toute action qui serait engagée à la suite d'une utilisation non autorisée d'un élément de l'œuvre sur lequel une tierce partie détient des droits ne pourrait l'être qu'à l'encontre de l'utilisateur.

Ventes, droits et licences. Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être obtenus sur demande adressée par courriel à: publications-sales@fao.org. Les demandes visant un usage commercial doivent être soumises à: www.fao.org/contact-us/licence-request. Les questions relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: copyright@fao.org.

Photographies:

Photos de couverture, en haut (de gauche à droite): ©FAO/Giulio Napolitano; © FAO/Sergio Amaral

Photo de couverture, au centre: ©Biodiversity/Anne Vezina

Photos de couverture, en bas (de gauche à droite): ©FAO/Giuseppe Bizzarri; ©FAO/Sergio Amaral

Photo en quatrième de couverture: ©Biodiversity/Anne Vezina

Avant-propos

Le rapport perspectives à moyen terme concernant la production et le commerce mondiaux des bananes et des fruits tropicaux est publié une fois par an pour les membres et les observateurs du Sous-Groupe sur les bananes du Groupe intergouvernemental sur la banane et les fruits tropicaux, qui est un organe subsidiaire du Comité des produits.

Il est établi par [l'Équipe responsable de l'investissement international et des fruits tropicaux](#), Division du commerce et des marchés, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture «FAO», Rome. Il présente des tableaux élaborés sur la base des informations disponibles à la FAO, complétées par des données provenant d'autres sources, en particulier pour ce qui concerne les estimations préliminaires.

[L'Équipe responsable de l'investissement international et des fruits tropicaux](#) propose des recherches et des analyses sur les investissements agricoles dans les pays en développement, ainsi que des données et des analyses économiques concernant les fruits tropicaux. L'équipe publie régulièrement des analyses de marché, des évaluations prospectives et des projections concernant les bananes et les fruits tropicaux. L'équipe fournit également une assistance aux pays en développement qui souhaitent concevoir et mettre en œuvre des politiques nationales visant à promouvoir les investissements responsables dans l'agriculture.

Le rapport est consultable sur le site de la FAO, à l'adresse suivante:

<http://www.fao.org/economic/est/est-commodities/bananes/fr/>

<http://www.fao.org/economic/est/est-commodities/fruits-tropicaux/fr/>

Remarque sur la méthodologie

Les données et les renseignements fournis dans ce rapport à moyen terme proviennent de sources nationales et de partenaires du secteur dans les pays du marché, des données mensuelles communiquées par Trade Data Monitor et disponibles dans la Base de données statistiques sur le commerce des marchandises «COMTRADE», et des informations et données secondaires tirées de recherches documentaires. Toutes les données du rapport doivent être considérées comme provisoires.

Perspectives à moyen terme concernant la production et le commerce mondiaux des bananes et des fruits tropicaux¹

Introduction

Les bananes et, en particulier, les fruits tropicaux constituent une importante source de croissance économique, de revenu, de sécurité alimentaire et de nutrition pour les zones rurales de nombreux pays en développement. Alors que les données concernant la production et la consommation de ces produits sont sous-estimées du fait qu'ils sont cultivés de façon extensive sur de petites parcelles familiales, les informations disponibles indiquent néanmoins que leur importance dans l'approvisionnement alimentaire mondial a considérablement augmenté au cours des dernières décennies.

Les fruits visés dans ces perspectives sont les bananes et les quatre principaux fruits tropicaux - mangue, ananas, avocat et papaye.² La production de ces denrées, considérées dans leur ensemble, a augmenté à un taux composé moyen de 2,3 pour cent par an au cours de la dernière décennie (2009-2018) et a atteint un total de 210 millions de tonnes en 2018. Environ 99 pour cent de la production survient dans des pays en développement. Au niveau régional, 56 pour cent de la production provient d'Asie, 26 pour cent d'Amérique latine et 15 pour cent d'Afrique. Le commerce a enregistré une croissance rapide de 3 pour cent par an; plus des trois quarts des exportations sont destinées à des marchés d'importation dans des pays développés. Toutefois, le commerce international des principaux fruits tropicaux, à l'exception des bananes, est encore faible

par rapport à la production globale. Les possibilités de croissance du commerce sont par conséquent significatives.

Les projections pour les bananes et les fruits tropicaux présentées dans ces perspectives à moyen terme couvrent une période de dix ans, de 2019 à 2028. Elles ont été générées à l'aide d'un modèle d'équilibre partiel mondial, qui inclut les principaux pays producteurs, consommateurs et commerçants. Le modèle tient compte des superficies cultivées et des rendements sur le plan de l'offre de façon à saisir la diversité des dynamiques de l'offre inhérentes aux cultures pérennes, dans la mesure où elles répondent à la fois aux facteurs de prix et de coûts. S'agissant de la demande, la population, le revenu et les prix par rapport aux prix des fruits de substitution sont les principaux facteurs de consommation. Dans cette version du modèle, seuls les prix relatifs (réels) des différents fruits tropicaux sont spécifiés dans les équations de la demande. Les prix internationaux et les prix intérieurs, qui ont une incidence sur les volumes des échanges, sont influencés par les droits de douane et les coûts de transaction qui, dans ces perspectives, sont supposés constants. Les prix intérieurs et internationaux stabilisent les marchés de sorte que l'offre et la demande de produits nationaux et internationaux s'équilibrent.

Les projections dépendent d'hypothèses cruciales relatives à la croissance de facteurs clés tels que les revenus, la population et les coûts des intrants, ainsi que de conditions spécifiques liées à la production de fruits tropicaux dans le secteur rural. Il s'agit notamment des coûts d'opportunité pour la terre, qui sont à leur tour influencés par les prix d'autres produits agricoles, les activités rurales et les structures de propriété, ainsi que les structures des chaînes de commercialisation concernées. Les projections macroéconomiques utilisées sont fondées sur celles fournies par les Perspectives de l'économie mondiale du Fonds monétaire international et sur les projections de la population établies par les Nations Unies. Les conditions agricoles qui sont également susceptibles de nuire au secteur ont été tirées des Perspectives agricoles OCDE-FAO, 2018-2027. En tant que projection de référence, ces perspectives supposent que les politiques actuellement en place seront maintenues dans le futur. Les projections supposent des conditions météorologiques normales et ne tiennent pas compte des effets des changements climatiques et des événements tels que le phénomène météorologique El Niño, qui ont périodiquement des

¹ Ce document se concentre sur les projections à moyen terme pour les bananes et les principaux fruits tropicaux. Les détails complets sur la dernière situation du marché de ces fruits, ainsi que sur le groupe des fruits tropicaux mineurs non couverts dans les projections, peuvent être trouvés sur les pages web de la division EST pour les bananes (<http://www.fao.org/economic/est/est-commodities/bananes/fr/>) et les fruits tropicaux (<http://www.fao.org/economic/est/est-commodities/fruits-tropicaux/fr/>).

² Les fruits tropicaux mineurs, dont les volumes de production et d'échange sont nettement inférieurs, comme les litchis, les duriens, les ramboutans, les goyaves et les fruits de la passion, ne figurent pas dans ce rapport.

incidences sur la production en Amérique latine. Les projections supposent également qu'il n'y a aucune autre répercussion due à des maladies établies et nouvelles des plantes, comme la fusariose de la banane.

Il est possible de modifier ces hypothèses pour générer des scénarios alternatifs qui pourront être comparés à cette projection de référence. Il pourrait s'agir notamment de l'incidence des chocs de l'offre sur la production, la consommation et le commerce. Plus récemment, une simulation alternative a été exécutée en vue d'évaluer l'impact économique potentiel de la maladie de la banane *Fusarium souche tropicale 4* sur la production et le commerce de la banane à l'échelle mondiale. Les résultats de ce scénario ont été publiés dans le numéro de novembre 2019 des *Perspectives de l'alimentation*,³ une publication semestrielle de la FAO. Les effets des changements dus au climat sur le secteur mondial de la banane et des fruits tropicaux, l'évolution des rendements réels et réalisables possibles ainsi que l'impact de la fréquence accrue des phénomènes météorologiques extrêmes sur la production et le commerce pourraient être évalués de la même façon, en modifiant en conséquence les spécifications du modèle.

Perspectives

Le cadre qui sous-tend les perspectives à moyen-terme pour le secteur de la banane et des fruits tropicaux semble très positif. Du fait que nombre de ces fruits apparaissent comme nouveaux, la demande de fruits tropicaux a enregistré une forte progression au cours des dix dernières années. Parallèlement, la demande de bananes, qui affichait des signes de maturité jusqu'à il y a quelques années, connaît également une dynamique considérable depuis 2016. Cette dynamique a été stimulée par la croissance des revenus dans les pays en développement, ainsi que par une "image santé" très positive dans les pays développés, où la consommation par habitant a augmenté par rapport au niveau initial très bas (la moitié de la quantité moyenne mondiale par habitant). Du côté de l'offre, les rendements par hectare au niveau de l'exploitation/de la plantation sont souvent supérieurs à ceux des cultures tempérées sous les tropiques. En outre, malgré des intrants coûteux, particulièrement les pesticides, le transport et la main-d'œuvre, les marges de profit pour les fruits les plus précieux - mangues, avocats et papayes - sont élevées.⁴

Cela devrait encourager davantage d'investissements dans la production de ces fruits. D'un point de vue commercial, des marges élevées et des devises relativement faibles dans les pays latino-américains soutiendront la production et les exportations vers les pays développés, notamment les États-Unis d'Amérique et l'Union européenne. La forte croissance des revenus et les améliorations des systèmes de transport dans les pays en développement d'Asie devraient en outre favoriser le développement du secteur et des échanges Sud-Sud accrus dans cette région.

Production

La production totale de bananes et de fruits tropicaux à l'échelle mondiale devrait augmenter de 1,8 pour cent par an entre 2019 et 2028, après avoir enregistré une croissance de 2,3 pour cent par an au cours de la décennie précédente. Selon le scénario de base, la production devrait être légèrement supérieure à 255 millions de tonnes d'ici 2028. Les plus gros fournisseurs de ces fruits devraient continuer de se trouver en Asie et devraient représenter 55 pour cent de la production mondiale de fruits tropicaux, soit légèrement moins que les 56 pour cent observés pendant la période de base (2016-2018). L'Inde devrait perdre des parts de marché mais rester le principal producteur de fruits tropicaux à l'échelle mondiale et représenter environ un quart de la production mondiale en 2028. La Chine, l'Indonésie, les Philippines et la Thaïlande devraient également rester des producteurs importants de fruits tropicaux en Asie. Le Brésil, l'Équateur, le Mexique et le Costa Rica resteront les principaux producteurs en Amérique latine et dans les Caraïbes, dont la part mondiale est actuellement de 26 pour cent. La part de la région devrait diminuer légèrement au cours de la prochaine décennie, en raison de l'expansion de la production dans des régions concurrentes. Les pays africains en développement⁵ représentent actuellement 15 pour cent de la production mondiale, cette part devrait augmenter de 1 point de pourcentage. Favorisée par une demande croissante, la production devrait progresser, stimulée par la fermeté des prix par rapport aux coûts de production et par la croissance tendancielle des rendements à mesure que ces secteurs deviennent de plus en plus commercialisés. La superficie mondiale consacrée à la production de bananes et de fruits tropicaux devrait augmenter d'environ

³ <http://www.fao.org/3/CA6911EN/CA6911EN.pdf>

⁴ Voir: "Profitability and Cost in Growing Mango Orchards", K. Bakhsh, et al. *Journal of Agricultural Sciences* 2006, Vol. 2, 1. Véase también,

"Sample Avocado Production Costs and Profitability Analysis for Florida". E Evans et al. Universidad de Florida (2017), <http://edis.ifas.ufl.edu>.

⁵ Les pays africains en développement comprennent tous les États africains à l'exception de l'Afrique du Sud.

Figure 1

Production mondiale de bananes et de fruits tropicaux par région

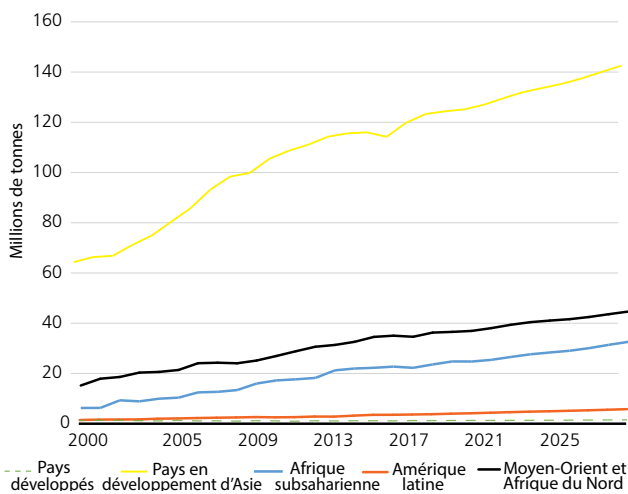
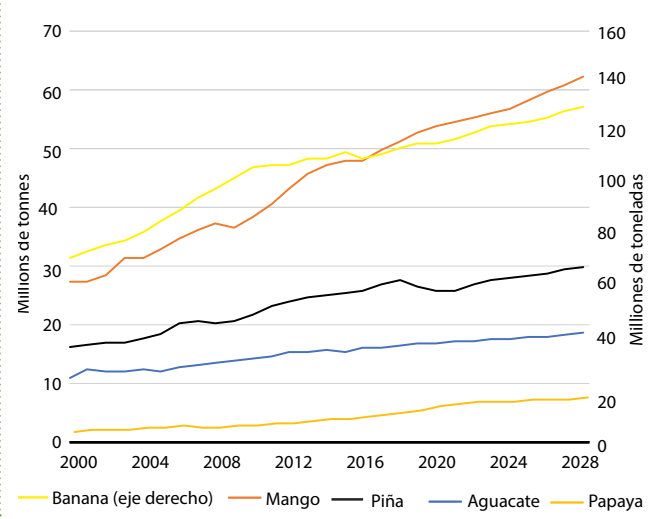


Figure 2

Production mondiale de bananes et de fruits tropicaux



1 pour cent par an et atteindre 15 millions d’hectares en 2028. Bien que cette superficie représente moins de 1 pour cent de l’utilisation mondiale des terres cultivées⁶, la part est plus élevée dans de nombreux pays tropicaux, comme le Costa Rica, où la production de fruits tropicaux devrait avoir une grande importance économique par rapport à d’autres cultures agricoles.

La production mondiale de bananes devrait augmenter de 1,5 pour cent par an et atteindre 135 millions de tonnes en 2028. Il s’agit du fruit qui augmente le plus lentement parmi ceux pris en compte dans cette projection, du fait que la demande de bananes est relativement saturée dans la plupart des régions et qu’elle est principalement déterminée par la croissance démographique. Parmi les fruits tropicaux, les bananes se placent au premier rang s’agissant du volume de production et devraient représenter environ 53 pour cent du total des fruits tropicaux produits à l’échelle mondiale en 2028, contre environ 58 pour cent en 2009, du fait de la croissance rapide de la demande d’autres fruits tropicaux, en particulier la mangue et l’avocat. La part de la production en Asie devrait se maintenir à 54 pour cent, et l’Inde devrait rester le plus grand producteur de bananes à l’échelle mondiale avec, selon les estimations, un volume de 33 millions de tonnes. La croissance de la production en Inde sera soutenue par une demande intérieure abondante, liée à la poussée démographique. La production de la

principale région d’exportation, à savoir l’Amérique latine et les Caraïbes - essentiellement l’Équateur, le Brésil, le Guatemala, la Colombie, le Costa Rica et le Mexique -, devrait atteindre 34 millions de tonnes, favorisée par la demande d’importation émanant de clients importants sur les marchés des pays développés.

La production mondiale de mangue devrait atteindre 65 millions de tonnes en 2028, avec un taux annuel de croissance de 2,1 pour cent au cours de la prochaine décennie. L’Asie, région d’origine des mangues, et de loin la plus grande région de production, devrait voir sa part de la production reculer de 71 pour cent en 2019 à environ 69 pour cent en 2028. La part de l’Inde, le principal producteur en Asie, devrait chuter à 35 pour cent en 2028, contre 38 pour cent pendant la période de base. La production de mangues en Inde est destinée principalement aux marchés locaux et informels. La part des pays africains en développement devrait augmenter très légèrement, de 13 à 15 pour cent, avec une production dans cette région qui devrait augmenter de 2,4 pour cent par année, sous l’impulsion de la consommation locale favorisée par la croissance démographique. Dans la région, le Malawi, le Nigeria, le Soudan et le Kenya devraient demeurer les producteurs les plus importants. Au cours de cette même période, la part de la production de l’Amérique latine et des Caraïbes devrait légèrement reculer. Cela s’explique par l’affaiblissement de la croissance dans certains pays de la région, notamment le Mexique et le Brésil, respectivement les deux plus grands producteurs de la région.

⁶ Données fondées sur la base de données des Perspectives agricoles de l’OCDE-FAO 2019-2028.

La production mondiale d'ananas devrait augmenter de 1,9 pour cent par an et atteindre 31 millions de tonnes en 2028. Parmi les principaux fruits tropicaux, l'ananas est le fruit qui présente la concentration la plus faible en matière de répartition géographique, aucun pays ne produisant plus de 12 pour cent de la production mondiale. Les dix principaux producteurs devraient continuer de représenter environ 70 pour cent de l'approvisionnement mondial en 2028, mais on peut s'attendre à un changement progressif des parts de production. L'Asie reste la mieux placée pour demeurer la principale région productrice, mais sa part de la production devrait légèrement fléchir et s'établir à 41 pour cent. La part des pays africains en développement devrait augmenter et passer de 19 à 23 pour cent. En effet, la production globale devrait fortement croître, d'environ 4,0 pour cent par an, sous l'impulsion de l'importante croissance de la demande intérieure liée à la croissance démographique. La part croissante de la région dans la production mondiale d'ananas devrait être principalement attribuable à une nouvelle expansion de la production au Nigeria, le plus grand producteur de la région, occupant la huitième place des principaux producteurs à l'échelle de la planète, ainsi que dans les autres principaux pays producteurs africains, notamment l'Angola, le Bénin, le Cameroun, le Ghana et la République-Unie de Tanzanie. La production en Amérique latine et dans les Caraïbes devrait continuer d'augmenter mais à un rythme beaucoup plus lent que lors de la précédente décennie, à la suite d'un ralentissement de la demande d'importation, le marché évoluant vers plus de maturité. Le Costa Rica est devenu au cours de la dernière décennie le plus grand producteur au monde d'ananas avec un taux de croissance annuel moyen de près de 5 pour cent. Pour la période visée, la croissance devrait ralentir à un rythme plus durable de 1,8 pour cent par an, et la production devrait s'élever à 3,5 millions de tonnes en 2028, soit environ 11 pour cent de l'offre mondiale. La production du Brésil, le deuxième plus grand producteur, devrait poursuivre la croissance lente qui a caractérisé le secteur des fruits tropicaux de ce pays ces dix dernières années.

La production mondiale de papayes devrait s'élever à 15,8 millions de tonnes d'ici 2028, affichant un rythme de croissance de 1,6 pour cent par an. Parmi les principales régions productrices, c'est en Asie que la production devrait croître le plus rapidement, sa part de la production mondiale devrait passer de 58 à 61 pour cent. La production en Inde, le plus grand producteur du monde,

devrait augmenter de 1,7 pour cent par an, en recul par rapport à l'impressionnant taux de croissance annuel de 4,0 pour cent observé au cours de la dernière décennie. Simultanément, la part de la production de l'Amérique latine et des Caraïbes continuera de reculer et devrait passer de 31 pour cent à 28 pour cent. S'agissant du Brésil, actuellement quatrième producteur à l'échelle de la planète, sa part de la production mondiale, qui a chuté à 20 pour cent en 2000, devrait continuer de reculer et atteindre selon les estimations 5 pour cent en 2028. La croissance de la production africaine serait de l'ordre de 2 pour cent par an et la part de la production de la région devrait ainsi s'établir à 11 pour cent.

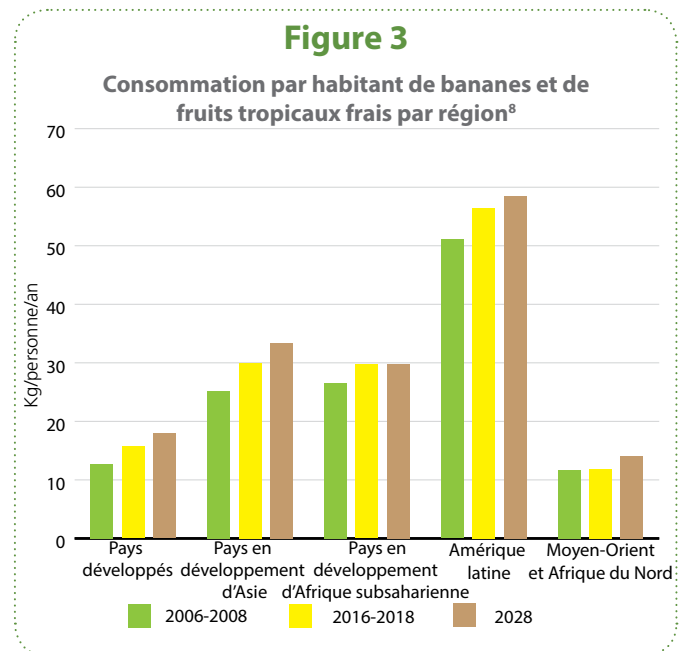
L'avocat est le fruit tropical dont la production est la plus faible de ce groupe de fruits tropicaux, mais sa production a enregistré la plus forte croissance au cours de ces dernières années, soutenue par une expansion rapide de la demande d'importation. La production devrait atteindre 9,2 millions de tonnes d'ici 2028 - soit plus de deux fois et demie son niveau de 2009. La production d'avocats est très concentrée, en effet les dix principaux pays producteurs représentent plus de 80 pour cent de la production mondiale et environ 73 pour cent de la production est réalisée en Amérique latine et dans les Caraïbes. En réponse à la demande mondiale accrue, la production au Mexique, premier producteur au monde, devrait augmenter de 2,9 pour cent par an au cours des dix prochaines années. Les avocats sont également de plus en plus produits dans d'autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes, notamment en Colombie, mais également en République dominicaine et au Pérou, où les volumes de production ont plus que triplé ces dix dernières années et où ils devraient continuer de croître. La production d'avocats en Asie est demeurée à des niveaux relativement faibles, environ 520 000 tonnes au cours de la période de référence, mais elle devrait croître et atteindre 873 000 tonnes en 2028, en raison de l'augmentation de la demande intérieure et régionale. Bien qu'à petite échelle, la production de l'Indonésie demeure la plus importante d'Asie et elle devrait progresser à un taux annuel de 3,6 pour cent. En Chine, la production devrait croître de plus de 3 pour cent par an, soutenue par la croissance rapide de la demande intérieure. Dans les pays en développement d'Afrique, où la croissance annuelle de la production devrait se maintenir entre 2,5 et 3 pour cent, les principaux producteurs demeureront le Kenya, l'Éthiopie et le Cameroun et dans chacun de ces pays, la production devrait croître de près de 3 pour cent par an au cours de la prochaine décennie, un rythme proche de celui

de la croissance démographique. L'avocat est également le seul grand fruit tropical pour lequel les pays développés représentent une part significative de la production, les États-Unis d'Amérique, l'Union européenne, Israël et l'Afrique du Sud étant les principaux pays développés fournisseurs. Toutefois, étant donné les perspectives de croissance plus forte pour les producteurs des pays en développement, la part des producteurs des pays développés devrait reculer au cours de la prochaine décennie et passer de 8 pour cent pendant la période de référence à 6 pour cent en 2028.

Consommation⁷

À l'exception des bananes, dont la demande semble évoluer vers une saturation dans de nombreux pays, la croissance de la demande de fruits tropicaux par habitant est plus forte dans les pays où elle était récemment à un niveau très bas, c'est-à-dire en particulier dans les zones non tropicales. En Amérique latine, où la consommation par habitant est actuellement élevée (figure 3), la consommation croît lentement - de 1,0 pour cent par an et par habitant au cours de la dernière décennie, et selon les estimations, de 0,5 pour cent par an au cours de la prochaine décennie. Il en va de même en Afrique, où la demande par habitant ne croît pas rapidement. En Asie, la consommation par habitant devrait augmenter de 0,9 pour cent par an, en raison principalement de la forte croissance des revenus en Inde. La demande augmente plus rapidement dans les pays développés; la consommation par habitant a cru de 2,5 pour cent par an en moyenne au cours de la dernière décennie, et cette tendance devrait se poursuivre, bien qu'à un rythme plus lent de 1 pour cent par an (nettement influencé par le fort ralentissement de la croissance prévue de la consommation de bananes). Étant donné le faible niveau de consommation par habitant dans les pays développés, les possibilités de croissance future sont encore importantes. Il est possible que les estimations concernant la consommation soient sous-estimées car elles n'incluent pas la production et la consommation informelles des ménages, qui dans de nombreux pays en développement est difficile à quantifier. Il convient également de noter que les niveaux calculés représentent l'ensemble de la consommation des fruits frais (production moins les échanges nets de fruits frais) et qu'ils ne prennent pas en

⁷ La consommation est une valeur résiduelle calculée, et en tant que telle, elle comprend la transformation des fruits frais, qui, si échangés, seront toujours considérés comme consommation intérieure dans les données présentées.



compte les volumes de fruits frais qui sont transformés et qui peuvent être destinés aux marchés d'exportation, sauf dans le cas des ananas pour lesquels la transformation des fruits est plus importante.

S'agissant des types de fruit, la banane est de loin le fruit tropical le plus consommé. La consommation de bananes par habitant est demeurée stable au niveau mondial, environ 15 kg depuis 2010, mais elle pourrait augmenter légèrement à moyen terme. La consommation de mangues par habitant devrait atteindre 7,8 kg par an et demeurer plus élevée en Asie (10,7 kg) qu'en Amérique latine (8,6 kg). La consommation de mangues est moindre dans les pays développés, avec moins de 1 kg par personne, mais progresse rapidement. Dans le cas de l'ananas, la consommation mondiale devrait augmenter et atteindre 3,7 kg par personne; elle est d'environ 11,7 kg par habitant en Amérique latine mais elle est inférieure à 3 kg en Asie et environ de 2 kg dans les pays développés. La consommation de mangues en Amérique latine devrait rester stable, de l'ordre de 6 kg par personne. C'est en Asie que la consommation augmente le plus vite, elle devrait passer d'environ 2 kg par personne à 2,3 kg par personne d'ici 2028. C'est la consommation d'avocat qui devrait connaître la plus

⁸ Consommation apparente divisée par la population. Pour certaines raisons, l'estimation peut être trop faible, compte tenu de la production et de la consommation dans les ménages où les valeurs peuvent ne pas être déclarées, ou trop élevées, étant donné que certains produits peuvent être traités ultérieurement ou gaspillés dans la chaîne de valeur. Les calculs sont censés être représentatifs des tendances.

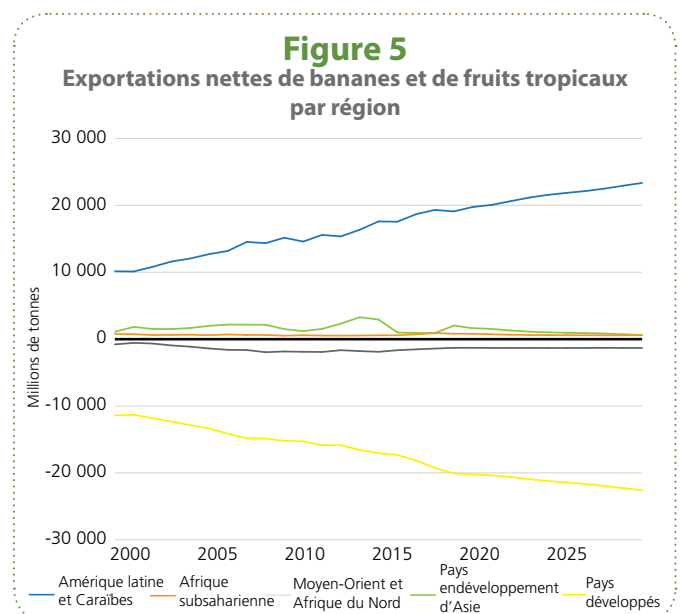
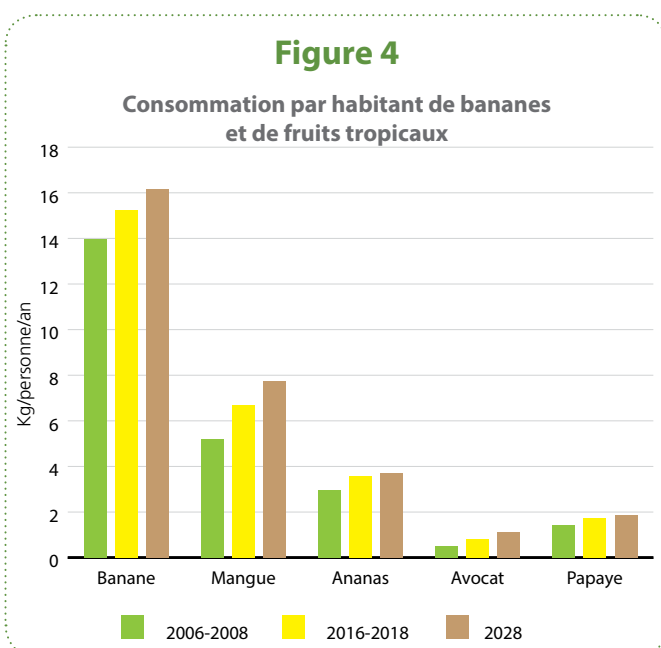
grande progression, compte tenu notamment du fait que son niveau initial est le plus bas. En Amérique latine, elle devrait atteindre 5,7 kg par personne en 2028 contre 4,4 kg pendant la période de base. Les pays développés devraient demeurer le deuxième plus grand consommateur d'avocats, avec, selon les estimations, 2,4 kg par personne en 2028. En moyenne, la consommation d'avocats par habitant des pays développés a augmenté de presque 9 pour cent par an entre 2009 et 2018, et devrait, selon des projections prudentes, augmenter de 2,9 pour cent par an d'ici 2028. La consommation d'avocats en Asie devrait également croître mais elle ne devrait pas dépasser un quart des niveaux mondiaux par habitant en termes absolus. Cette situation offre de larges possibilités de croissance future sur les marchés mondiaux pour cette denrée.

Commerce

Le commerce global de bananes et de fruits tropicaux devrait atteindre 29,6 millions de tonnes d'ici 2028, une augmentation de 1,5 pour cent par an à moyen terme contre 2,7 pour cent par an entre 2009 et 2018. Le ralentissement du taux de croissance est dû principalement au ralentissement de la croissance du commerce des bananes, qui représente 73 pour cent de la part des échanges commerciaux de ces fruits. De façon générale, environ 12 pour cent seulement des bananes et des fruits tropicaux produits sont commercialisés. Comme illustré dans la figure 3, l'Amérique latine et les Caraïbes sont la principale source des échanges de bananes et de fruits tropicaux. La région représentait 78 pour cent du total

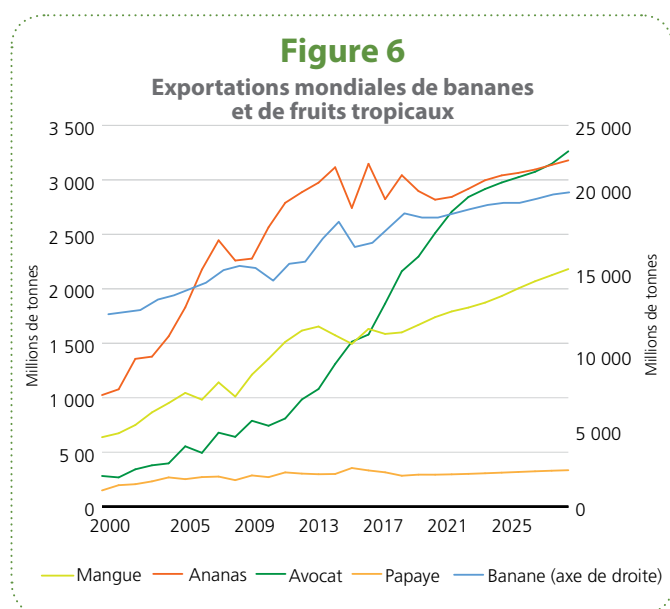
des exportations de bananes et de fruits tropicaux en 2016-2018, et cette part devrait augmenter et atteindre 80 pour cent d'ici 2028. S'agissant des importations, la part des importations des pays développés est du même ordre, soit environ 80 pour cent en 2016-2018. Cette part devrait diminuer légèrement à moyen terme, notamment du fait que les importations de l'Asie, la Chine en tête, augmenteront plus rapidement.

S'agissant du commerce mondial, la banane demeurera le fruit le plus exporté, avec des expéditions qui devraient s'établir à près de 22 millions de tonnes en 2028. La région de l'Amérique latine et des Caraïbes devrait maintenir fermement sa position de principal fournisseur de bananes sur les marchés mondiaux. Elle devrait en effet représenter environ 80 pour cent des expéditions totales en 2028, avec un volume de 17,1 millions de tonnes. L'Équateur, le premier exportateur mondial, devrait voir ses volumes d'exportation augmenter et atteindre 7,4 millions de tonnes en 2028, contre 6,3 millions de tonnes au cours de la période de base, soit environ un tiers des échanges mondiaux. Le Costa Rica et le Guatemala, respectivement deuxième et troisième plus grands fournisseurs de bananes



au monde, devraient également maintenir leurs parts de marché (12-13 pour cent) au cours de la période envisagée. La part des exportations de l'Afrique devrait continuer de chuter, en partie à cause de l'érosion de ses préférences tarifaires avec l'UE prévue au cours de la période 2009-2020 (voir ci-dessous).

L'ananas frais est le deuxième fruit tropical frais le plus importé après les bananes. Ses importations devraient augmenter de 1,3 pour cent par an au cours des dix prochaines années et atteindre 3,2 millions de tonnes d'ici 2028. Toutefois, ce taux devrait être inférieur aux 3,4 pour cent de croissance annuelle enregistrée entre 2009 et 2018, essentiellement liée à la croissance rapide des exportations durant cette période au Costa Rica. Le pays s'est révélé être le plus grand exportateur d'ananas frais entre 2009 et 2018, mais au cours de ces dernières années, la croissance de ses exportations s'est fortement ralentie, la production ayant atteint sa capacité maximum. Les exportations du Costa Rica devraient néanmoins encore s'accroître d'ici 2028 et atteindre 2,3 millions de tonnes, soit 71 pour cent du volume total à l'échelle mondiale, contre 67 pour cent en 2019.



Les importations d'ananas des pays développés, qui représentaient 85 pour cent des importations mondiales pendant la période de référence, devraient augmenter et atteindre près de 2,6 millions de tonnes d'ici 2028. Le commerce d'ananas frais en pourcentage de la production totale devrait demeurer autour de 10 pour cent. Cependant, bien qu'ils soient exclus de l'analyse officielle de ces Perspectives, les échanges de produits transformés et en conserve à base d'ananas constituent également un élément important du marché international, les pays asiatiques - la Thaïlande et les Philippines en particulier - étant les exportateurs nets les plus importants, et l'Union européenne et les États-Unis les deux principaux importateurs.

Les exportations de mangue devraient atteindre 2,2 millions de tonnes d'ici 2028, et, bien qu'elles augmentent de 3 pour cent par an, elles devraient rester faibles par rapport à la production totale. Les pays développés représenteraient encore environ 65 pour cent du total des importations, mais leur part devrait chuter compte tenu de la croissance des échanges commerciaux intra- et extra-régionaux. Les parts de marché des exportations d'Amérique latine et des Caraïbes devraient augmenter et atteindre 62 pour cent, en raison d'une croissance rapide au Mexique, le premier exportateur mondial. Parallèlement, la part de la Chine devrait passer de 35 pour cent en 2019 à, selon les estimations, 28 pour cent en 2028. Cela s'explique principalement par la stagnation des exportations en provenance de Thaïlande, actuellement le premier exportateur de la région, qui devraient demeurer en deçà du rythme de croissance du commerce mondial. Les exportations en provenance d'Inde devraient augmenter et atteindre 12 pour cent des exportations mondiales en 2028, ce qui en soi ne devrait pas avoir d'incidence significative sur la part globale de l'Asie dans le commerce mondial des mangues vu que l'Inde est un acteur relativement modeste.

Le commerce des avocats frais par rapport à la production est le plus important parmi les principaux fruits tropicaux, soit 32 pour cent pendant la période de référence. Le commerce d'avocats est également celui qui augmente le plus vite, il a crû à un rythme annuel moyen de 13,1 pour cent par an entre 2009 et 2018, et selon les estimations, sa croissance moyenne annuelle devrait être de 3,4 pour cent au cours des 10 prochaines années. Les exportations devraient atteindre 3,2 millions de tonnes d'ici 2028. Les pays développés représentent actuellement 91 pour cent du total des importations, et cette part devrait augmenter légèrement à moyen terme car leur demande devrait rester ferme. Les pays d'Amérique latine dominent le marché d'exportation avec 85 pour cent des exportations, et cette proportion devrait croître et atteindre 89 pour cent au cours des 10 prochaines années, en raison principalement d'une forte expansion du secteur au Mexique, en grande partie pour répondre à la demande croissante aux États-Unis et dans l'Union européenne.

Les exportations de papayes devraient s'accroître de 1,7 pour cent par an à moyen terme et atteindre 318 000 tonnes en 2028. Les pays développés restent les principaux pays importateurs de papayes, représentant

environ 95 pour cent du total des importations. L'Amérique latine domine les exportations, avec actuellement environ 87 pour cent du commerce total. Cette part devrait augmenter au fur et à mesure que les exportations de l'Asie diminuent. Dans des pays comme la Malaisie et l'Inde en particulier, l'offre locale ne parviendra probablement pas à suivre le rythme de la croissance de la consommation.

Conclusions

Les projections indiquent que les secteurs de la banane et des fruits tropicaux continueront de figurer parmi les secteurs dont la croissance est la plus rapide dans l'agriculture, et en tant que tels ils méritent l'attention des responsables politiques à la recherche de sources de croissance économique et de moyens de lutter contre la pauvreté dans les zones rurales des pays tropicaux. Bien que les volumes de fruits tropicaux produits et échangés restent faibles par rapport à beaucoup d'autres produits agricoles, leur valeur est très importante sur plan économique. C'est tout particulièrement le cas de l'avocat, de la mangue et de la papaye, dont le volume et la valeur des échanges devraient continuer de croître à moyen terme. Cette croissance devrait être particulièrement bénéfique pour les pays d'Amérique latine, qui jouent un rôle de premier plan pour satisfaire la demande croissante de ces produits dans les pays développés et autres pays tempérés, où la consommation par habitant de ces fruits tropicaux reste faible alors que leur image d'aliments bons pour la santé est de plus en plus reconnue.

Il est toutefois important de noter que le scénario présenté dans ces Perspectives ne représente qu'un résultat plausible parmi tant d'autres. Les prévisions du marché qui s'étendent sur 10 ans sont soumises à de nombreuses incertitudes, causées par des facteurs tels que les apparitions de foyers de diverses maladies des végétaux, les perturbations météorologiques dues aux changements climatiques, l'évolution des politiques et les contextes économiques potentiellement instables qui peuvent affecter le développement économique dans les principaux pays d'approvisionnement. L'évolution des goûts des consommateurs et les progrès technologiques sont autant de facteurs susceptibles d'engendrer des résultats inattendus. Il pourrait s'avérer très utile de mener une étude plus approfondie pour mieux saisir l'économie changeante des marchés mondiaux de la banane et des fruits tropicaux ainsi que les facteurs qui les influencent. À cet égard, les résultats de référence de ces Perspectives fournissent la possibilité d'examiner les répercussions potentielles de scénarios alternatifs qui pourraient être obtenus avec d'autres hypothèses. Par exemple, l'évaluation récemment effectuée sur l'impact économique potentiel de la maladie de la banane *Fusarium souche Tropicale 4* (TR4) sur la production et les échanges mondiaux de bananes a montré qu'une nouvelle propagation de TR4 entraînerait, entre autres, une perte considérable de revenus et d'emplois dans le secteur de la banane des pays touchés ainsi qu'une forte hausse des coûts à la consommation dans les pays importateurs, à des degrés divers selon la propagation réelle de la maladie.



CONTACTS

Équipe responsable de l'investissement international et des fruits tropicaux:

Pascal.Liu@fao.org

Sabine.Altendorf@fao.org

Giuseppe.Bonavita@fao.org

Division du Commerce et des Marchés (EST)

Département du Développement Économique et Social (ES)

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)